

CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net
f @citedesarts83

Festival de NÉOULES

21 22 & 23 JUILLET 2022
BASTIDE DE CHATEAULAIN - NÉOULES (83)

STEEL PULSE • AMADOU & MARIAM
TÊTES RAIDES • DEMI PORTION
MACKA B • ZOUFRIS MARACAS
PIERPOLJAK • VAUDOU GAME
ISÉO & DODOSOUND • ELISA DO BRASIL FEAT LATIPIK
CAMILLE ESTEBAN • THE PROPHECY
PAT KALLA & LE SUPER MOJO • ASHKABAD
DUB PRINCESS & THE HOSTEPPAS • JEYO
BATUCADA BAMAHA LA HORDE DÉAMBULATION

Festival de NEOULES

JEUDI 21 JUILLET 2022

JEYO • BAMAHA LA HORDE *déambulation*
CAMILLE ESTEBAN • PIERPOLJAK • DEMI PORTION
STEEL PULSE ASHKABAD

VENDREDI 22 JUILLET 2022

JEYO • BAMAHA LA HORDE *déambulation*
THE PROPHECY • MACKA B • VAUDOU GAME
TETES RAIDES • ELISA DO BRASIL *feat LATIPIK*

SAMEDI 23 JUILLET 2022

JEYO • BAMAHA LA HORDE *déambulation*
PAT KALLA ET LE SUPER MOJO • AMADOU ET MARIAM
DUB PRINCESS & THE HOSTEPPAS • ZOUFRI MARACAS
ISEO ET DODOSOUND

WWW.FESTIVAL-DE-NEOULES.FR

MARCHÉ DES CRÉATEURS | STANDS | EXPOS | LIVE PAINTING | FESTI'MINOTS
RESTAURATION SUR PLACE | 18H00 - 01H00



Christian Ryser, maire de Néoules
et Stéphane Poirrier, membre de l'organisation

C'est le rendez-vous incontournable de la saison estivale, le plus ancien festival de musique actuelle indépendant du Var est fier de vous accueillir pour sa trente-et-unième édition. Au cœur de la Provence Verte, il se déroulera cette année du 21 au 23 juillet prochain.

Un festival unique, une programmation musicale toujours plus alléchante, avec la présence d'artistes internationaux, de groupes locaux ou de découvertes totalement exclusives.

2018 fut un record d'affluence avec plus de six mille festivaliers sur les trois jours, et en 2019, nous étions sold-out le samedi soir pour la venue de DUB INC. Les trente ans du festival ne purent se fêter en 2020 suite à la pandémie. L'édition 2021 restera ainsi unique dans l'histoire du festival par la solidarité et la joie de se retrouver, partagées par les artistes, les bénévoles et les partenaires. 2022 restera fidèle à nos esthétiques musicales habituelles, toutefois, une place sera réservée à la world music avec la venue de AMADOU ET MARIAM, et le funk pointera le bout de son nez avec les rythmes endiablés de VAUDOU GAME.

CHRISTIAN RYSER.

Maire de Néoules.

Que la musique donne, donne, donne...

Trente-deux ans que ce festival dédié aux musiques du monde accueille, dans le décor magique de Châteauloin, un public toujours plus nombreux, épris de liberté et de sons venus d'ailleurs.

Ce succès, il le doit à l'excellente programmation élaborée par son conseil d'administration, mais aussi,

Le reggae sera cette année anglo-saxon avec STEEL PULSE et MACKA B. Si notre scène est internationale, les artistes hexagonaux seront présents également avec les TÊTES RAIDES, ZOUFRIS MARACAS et le hip hop de DEMI PORTION.

L'éco-responsabilité reste un objectif majeur du festival. Nous avons cette année signé la Charte du COFEES, chaque point de l'organisation étant étudié afin de réduire l'impact de l'évènement sur l'environnement.

Le Festival de Néoules est 100 % bénévole. Véritable colonne vertébrale de l'évènement depuis trente-et-un ans, ils ont su se renouveler en gardant l'esprit familial et convivial cher à nos festivaliers.

Merci à tous nos partenaires fidèles. Merci également à celles et ceux qui travaillent dans l'ombre pour la réussite de cette édition.

TRÈS BON FESTIVAL 2022 !

Toute l'équipe de l'association
Châteauloin Chemins Pluriels.

à tous les bénévoles qui œuvrent, chaque jour, au bon déroulement de ce festival. Merci pour tous ces moments de partage.

QUE LA MUSIQUE SOIT !

Christian Ryser.

1991 - Naissance du Festival.

1995 - Création de l'association "Châteauloin-Chemins Pluriels". Frédéric Guigues en sera le président, pendant sept ans.

2003 - Election d'Hervé Esquet à la présidence. Mise en place du marché de créateurs "Les Arts sous Chênes".

2005 - Création du Festi'Minots.

2010-2012 - Présidence de James Balfour.

2013-2014 - Présidence d'Estelle Pihet à l'association. Création d'une deuxième scène.

2014 - Présidence de Corentin Trivero à l'association.

2016 - "Un festival citoyen engagé davantage chaque année.". Nous voulons faire de ce festival un ECO évènement. S'amuser en polluant le moins possible ? C'est le défi que va relever notre Festival !

2019 : Continuité de la démarche éco-responsable : Passage aux toilettes sèches (festivaliers et bénévoles), achats en circuits courts, produits bios et locaux, actions de sensibilisation, stand SAM (accent sur la prévention routière). Suivi des transports, stand accueil et information covoiturage.

2021 : Trente ans du Festival de Néoules : Evolution progressive vers un festival Eco-responsable. Les critères du développement durable et soutenable ont été encadrés pour atteindre la notion de "ZERO DECHET" et la réduction de notre empreinte écologique.



MA PETITE CHOCOLATERIE

Atelier Artisanal



16, rue de l'Equerre - Rue des Arts
83000 TOULON

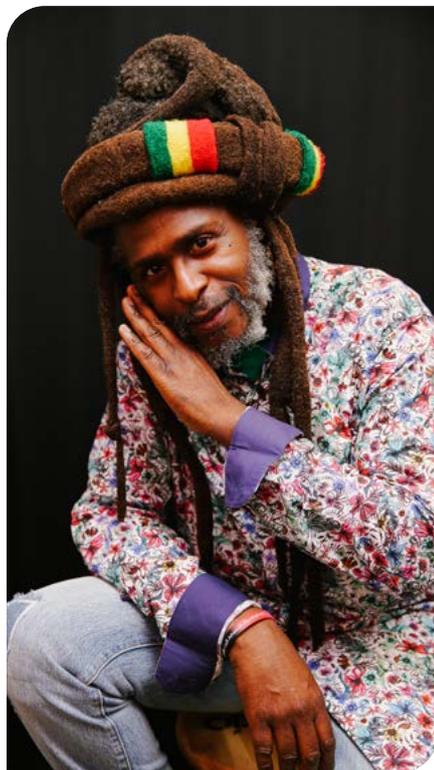
🎵 | LEGENDARY REGGAE

STEEL PULSE

Quarante ans de lutte.

Le légendaire groupe Steel Pulse, fer de lance du reggae UK, vénéré par plusieurs générations de fans, reste une entité exceptionnelle de toutes les scènes autour du monde. Témoins de l'accélération de la négativité de la globalisation, Steel Pulse revient en force avec le nouvel et tant attendu album "Mass Manipulation" qui démontre les possibilités infinies de briser le mur de la cupidité systématique et reflète les quatre décennies de messages de Steel Pulse pour l'amélioration de l'humanité par la musique.

Le groupe, d'origine anglaise, se forme à Birmingham en 1975, autour de David Hinds, toujours leader actuel du groupe. La formation naît plus précisément dans le quartier d'Handsworth, d'où le nom de leur premier album "Handsworth Revolution", sorti en 78. Dès leurs débuts, ils se font remarquer pour leurs performances live. Ils sont présents au festival "Rock against racism" et jouent en première partie de Bob Marley and the Wailers en 78.



Leurs albums ont été unanimement acclamés par la critique. Des légendaires "Handsworth Revolution", "Tribute to the Martyrs", "True Democracy", "Babylon the Bandit" qui gagna le Grammy du meilleur album reggae en 86, jusqu'à "African Holocaust" en 2004. Le groupe s'est toujours fait remarquer pour ses messages engagés et sa créativité.

Après quinze ans, Steel Pulse revient avec un nouvel album. "Mass Manipulation" est le douzième album studio du groupe. La créativité, l'humanité et la vision de David Hinds, chanteur et guitariste du groupe, sont révélés à travers des compositions inspirées autour des effets de la diaspora africaine. Chaque chanson se mêle et se répond pour inciter chacun à s'unir et se révolter. Steel Pulse continue d'être révolutionnaire en chantant autour des sujets controversés de l'injustice raciale et des Droits de l'Homme à l'échelle mondiale. Son engagement musical est aussi puissant et d'actualité aujourd'hui qu'au début de sa carrière. La thématique de l'album invite à la réflexion et à l'unification de la race humaine.

Steel Pulse revient à un moment crucial, armé de compassion, encourageant les peuples à rejeter les faux idéaux, à se fixer des objectifs plus élevés, et à être plus exigeants avec eux-mêmes pour poursuivre leur unification.

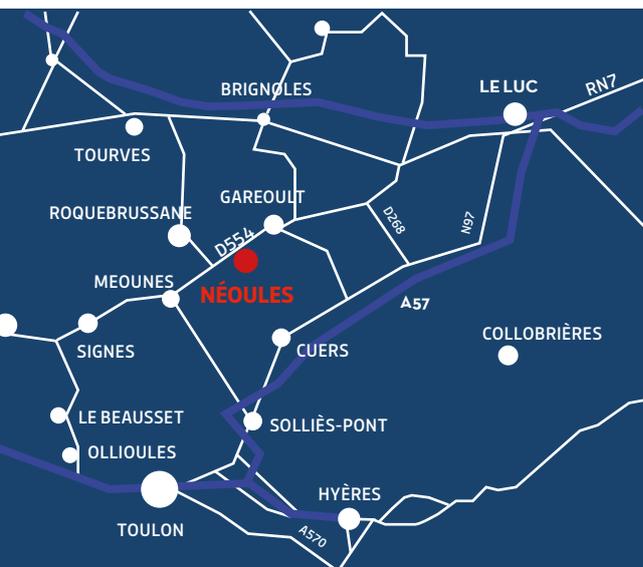
On sent l'urgence dès la chanson d'introduction "Rize", où le peuple est appelé à se soulever contre le mal et les forces qui veulent le contrôler. Sur le single "Stop You

Coming and Come", les mélodies anciennes et le texte accrocheur vous transporte dans les secrets d'une ancienne dynastie africaine. "Thank the Rebels" est un de ces hymnes classiques caractéristiques de l'œuvre du groupe, avec son ouverture à la trompette, et les messages de sagesse et d'union de David. L'album continue avec son reggae intemporel, ses riffs et solos de guitare inspirés, ses cuivres énergiques, sa basse séduisante, pour dénoncer le trafic de personnes dans "Human Trafficking", la condition africaine dans "No Satan Side", la souffrance des peuples dans "Cry Cry Blood", l'intolérance raciale dans "Justice in Jena", la manipulation politique dans "Mass Manipulation". Le groupe montre son habileté à capter également les tendances musicales du moment, avec, par exemple, une incursion du côté du rap dans "World Gone Mad".

Dans une période troublée, "Mass Manipulation" est le cadeau musical indispensable du groupe alors que leur héritage de quarante ans de reggae continue de magnifier le pouvoir et la beauté du reggae.

Steel Pulse fait son grand retour sur le devant de la scène reggae mondiale, et prouve une fois de plus que c'est l'un des groupes majeurs de l'histoire de cette musique. Son live sur la scène de Néoules sera sans nul doute un des moments marquants et immanquable de cette édition 2022.

Fabrice Lo Piccolo



VENIR AU FESTIVAL

EN VOITURE

Depuis Toulon : 37 km/30min - Depuis Hyeres : 38 km/30 min.

Depuis Marseille : 62 km/1h15 - Depuis Nice : 140 km /1h50.

Depuis Paris : 822 km/ 8h20.

Information COVOITURAGE SUR NOTRE SITE INTERNET.

EN BUS : Informations sur le site Varlib : www.varlib.fr

HORAIRES BUS : Ligne Brignoles – Néoules.

Arrêt de bus à 200 mètres du lieu du festival.

ACHETER VOS BILLETS

Un point très important !! Vous avez trois choix:

- Sur notre site : www.festival-de-neoules.fr.

- Dans les points de vente habituels.

- Sur place.

AMADOU ET MARIAM

Chanter la société.



© Julio Banditt

Le groupe malien sera une des têtes d'affiche du prochain Festival de Néoules. Leur musique solaire mêle engagement social et rythmes entraînants, voyageant aux frontières entre rythmes africains, rock ou musique électronique. Le groupe est souvent entouré des plus grands noms de la musique internationale, de Damon Albarn à Manu Chao, en passant par David Gilmour. Amadou revient pour nous sur leur engagement social et musical.

Votre dernier album sorti en 2017 s'appelle "La Confusion", en référence à la situation au Mali, c'est d'autant plus d'actualité aujourd'hui avec la situation mondiale ?

Cet album est inspiré effectivement par la situation du Mali mais depuis ça s'est généralisé un peu partout. Cela devient inquiétant, on l'avait remarqué à plus petite échelle, mais la confusion s'est étendue au monde entier maintenant. Au Mali, ça va un peu mieux, le pays était envahi par les islamistes, aujourd'hui soixante-dix pour cent des territoires sont contrôlés par l'état.

Vous dites vouloir mélanger les styles, les sons et les influences, comment cela se traduit-il dans votre musique ?

Nous faisons de la musique malienne, que nous mélangeons à tous styles de musique. On a fait beaucoup de rock, de blues, mais la musique n'a pas de frontières. Nous aimons changer de couleur, passer du rock au blues, à l'électronique, du moment que l'on joue ce qui nous intéresse.

Vous avez collaboré avec de nombreux artistes, dont Manu Chao et Damon Albarn, pourquoi, et comment se sont passées ces collaborations avec ces monstres de la musique internationale ?

Finalement, c'est un peu le contraire. Ces monstres, quand ils entendent notre musique, sont fascinés également. Manu Chao a entendu notre musique dans sa voiture, et ça l'a vivement intéressé, Damon Albarn nous a vus jouer en Angleterre et a voulu jouer dans notre album. Nous avons collaboré avec beaucoup d'autres Matthieu Chedid, Sergent Garcia... C'est toujours un très grand plaisir.

Comment va se passer le concert à Néoules ?

En concert, c'est beaucoup d'émotions, c'est très festif. On demande aux gens de danser, de chanter. Nous avons un message fort, parfois triste, mais notre musique est très entraînante, nous envoyons de la lumière, du soleil. On chante l'amour, on exhorte les gens à travailler, à ne pas rester dans l'anonymat, à s'aider les uns-les autres. Les gens quittent leur pays pensant qu'ils vont trouver le bonheur ailleurs, mais on les sensibilise au fait qu'ils vont retrouver les mêmes problèmes et que beaucoup meurent pendant le voyage.

Vous parlez des migrants, des droits des femmes, il est important pour vous que votre musique soit socialement engagée ?

Oui, pour nous, c'est ce qui est important dans notre musique. Nous chantons la société, ce qui se passe dans la vie quotidienne, ce qui nous entoure. Nous lançons des cris d'alerte, pour que les politiques soient plus droits vis-à-vis de la société. En Afrique, nous avons de grandes familles, tout le monde vit ensemble, on a besoin de se parler, de se donner du courage, de patience, de tolérance. Les femmes ont beaucoup souffert au Mali, elles n'avaient pas accès à l'éducation, aux postes haut placés, elles faisaient des kilomètres pour puiser de l'eau, elles étaient fatiguées, n'avaient pas droit à la parole. Ça commence à changer aujourd'hui, nous avons des femmes ministres ou députées. C'est en partie grâce aux artistes qui relaient les messages et exposent ces conditions à la lumière du jour.

Pour cet album, vous avez souhaité un retour aux sources et avez travaillé avec Adrien Durand, quel fut son apport ?

Il ne faut pas que les albums se

ressemblent entre eux. Là, on a fait appel à Adrien, qui est claviériste. Il a une approche différente, mais on s'est retrouvé musicalement. En général, on fait la première partie du travail puis on s'entoure de musiciens pour nous aider.

Quelle est votre relation à votre guitare ?

C'est une relation qui dure depuis très longtemps. J'ai commencé par la musique cubaine puis j'ai découvert Hendrix, Hooker, Pink Floyd... J'oscille entre approche traditionnelle et moderne. La guitare permet de jouer un peu partout, c'est plus facile à transporter qu'un piano !

Fabrice Lo Piccolo

Zoukoun ? Plus de quarante ans.

Yssondou ?? Mali.

Sajouko: ?! Musique malienne mélangée à du rock, du blues, de l'électronique.

Mékicé ?! Amadou Bagayoko et Mariam Doumbia, mari et femme.

Titehisoir... Une négative : On a fait un concert en Côte d'Ivoire à nos débuts. On n'était pas connu du tout, et il n'y avait que deux personnes dans la salle. Et en revenant du concert, on a oublié la guitare dans le taxi !

Une positive : Quelques temps après, on joue aux Transmusicales de Rennes. C'était en 97, on n'avait pas vraiment sorti de disque encore, on ne savait pas comment ça allait se passer. Il y eut énormément de monde pour le concert, on a été acclamé, on a joué "Je pense à toi" quatre fois !

LA SÉCURITÉ

Quelques consignes pour votre confort, votre sécurité et le bon déroulement du festival.

A L'ENTRÉE DU FESTIVAL : soyez coopératifs et patients avec le service de sécurité ! Merci.

- Préparez vos billets.
- Palpation obligatoire.
- Vérification des sacs.

OBJETS STRICTEMENTS INTERDITS : Attention, il n'y a pas de consigne au festival.

- Alcool.
- Bouteilles en verre et plastique.
- Objets tranchants.
- Sac volumineux (+ de H40 x L23 x P10cm).



PIERPOLJAK

Récit d'un reggae libre.

C'est avec beaucoup de désir que Pierpoljak revient défendre et partager sur scène son expérience de ces dernières années à travers son dernier album, les hits de toute sa vie, mais aussi quelques surprises...

Jeudi 21 juillet, tu joueras au Festival de Néoules... C'est ta première là-bas ?

Sincèrement, j'ai cinquante-sept ans, je ne sais plus depuis combien de temps je fais ça et j'ai une tête en carton avec les concerts ! (rires) En tout cas, pas récemment, peut-être à leurs débuts ! Le COVID a stoppé notre activité, mais on a refait quelques concerts in between. Là, ça a bien repris. Je suis quand même toujours impatient de retourner sur scène, surtout que cette fois-ci, je serai avec mon orchestre, alors que souvent je suis en DJ set avec Judah Roger. Avec le band, ça donne une plus grande dimension, le son, tout... C'est un vrai spectacle.

Qu'est ce que cela te fait de retrouver d'autres artistes le même jour... Comme Steel Pulse ?

Ah ! Je connais David Hinds, le chanteur.



On s'est rencontré à la Réunion, il me semble. J'adore, c'est énorme... Légendaire ! À l'époque, au début des années 80, ils faisaient danser des gens qui n'étaient pas du tout dans le reggae et ça c'est vraiment fort. On traite d'égal à égal avec ces artistes, mais moi, ce n'est pas comparable, impossible, je ne peux pas prétendre me placer dans cette catégorie.

Comment as-tu construit l'album "La roue tourne igo" ?

C'était laborieux et long, mais je suis content parce qu'il y a quelques chansons qui ont émergé et ont eu un bon résultat, entre guillemets. "Le triomphe de l'amour" est un hit énorme dans le Pacifique, en Polynésie et en Calédonie. "Clarks aux pieds" avec Daddy Mory a bien marché. Cet album parle de la période où j'étais en prison. Mais je suis fier de tous mes albums et surtout qu'ils ne soient jamais les mêmes.

Quelle chanson t'impatientes-tu le plus de jouer ?

Dans un festival, il faut aussi penser aux gens qui sont venus voir d'autres artistes que toi et faire un medley de tous tes hits, mais j'essaierai de jouer de nouvelles chansons quand même. Je travaille sur un nouvel album et je pense pouvoir en jouer une qui n'est pas encore sortie. Je pense à celle qui parle d'une chatte. Ça prête à confusion, mais je parle de l'animal bien entendu... Elle est marrante ! (rires) Et l'autre à laquelle je pense, c'est une chanson d'amour qui s'appelle "Le Slow" : une vraie chanson d'amour comme je n'en ai jamais faite, sans amertume, pas une histoire qui finit mal. Je l'aime bien parce qu'elle prend carrément aux tripes.

Que peux-tu dire sur l'évolution de ton style de musique entre tes débuts et aujourd'hui ?

Moi, je suis perçu comme un chanteur de reggae. L'album que je fais en ce moment doit être mon quatorzième. Le premier, c'était du reggae-bouts-de-ficelles. Puis je suis parti en Jamaïque où j'en ai fait cinq. C'est là-bas que j'ai découvert la life. Je me suis aperçu au fur et à mesure que le public attendait de moi du gros reggae, mais comme je suis têtu j'essaie à chaque fois de sortir un peu du truc. J'ai même fait un album acoustique "Sérénade", mais à part les fans, ça n'a pas parlé aux gens. Ce qui marche, c'est du reggae, et j'aime ça, mais je m'inspire aussi d'autres choses. Mon public, c'est tout le monde. Ça va du plus pauvre au plus riche, du plus grand au plus petit... Il y a d'ailleurs beaucoup de gens qui n'écoutent pas d'autres artistes de reggae que moi, et j'en suis super content !

Maureen Gontier

Zoukan ? Fin des années 1980.

Yssondou ?? Colombes dans le 92.

Sajouko ?! Reggae.

Mékicé ?! Judah Roger (Manager et DJ), Junior (Bassiste), Jimmy (Clavier), Mano (Batterie), Greg (Guitare rythmique), Joël (Ingénieur du son).

Titehstoïr... Dans mon prochain album je propose un slow, j'aimerais vraiment remettre ça au goût du jour ! (rires).



UN FESTIVAL EN CONVERSION ENVIRONNEMENTALE ...

L'environnement est sans cesse menacé. Depuis 2015, nous avons amorcé une transition vers un festival responsable, en mettant en place les bons gestes pour nos bénévoles et nos festivaliers.

Pour cette édition 2022, le tri sélectif et la réduction des déchets à la source continue en collaboration avec l'association Océan Native Project. Chaque année nous travaillons à améliorer notre devoir de protection de l'environnement :

- Favorisant les circuits courts pour toutes les activités liées au festival.
- Dynamisant les produits artisanaux ou faits maison.
- Conversion de l'éclairage LED, basse tension.
- Mise en place de toilettes sèches sur tout le site ainsi que sur le camping (75% de réduction de consommation d'eau).
- Revalorisation des déchets ménagers en vue des réductions des effets de serre.
- Le plan organisationnel de nous a engagé dans une démarche RSE au sein de COFEES (Collectif des Festivals Ecoresponsables et Solidaires en région SUD).

VAUDOU GAME

La puissance de l'osmose.

Discuter avec Peter Solo, le chanteur du groupe Vaudou Game, est un moment d'humilité et de philosophie où peut commencer la transe, avant même d'écouter sa musique et de se mettre à danser... On attend donc impatiemment de le voir, ou le revoir, sur la scène de Néoules !



Votre groupe Vaudou Game tire son nom de la culture sacrée d'Afrique de l'Ouest et de votre volonté de la partager. Avez-vous eu envie de défendre des choses en plus dans votre dernier album ?

Je défends la nature, qu'est ce que l'on peut défendre de plus ? Cela veut dire ne pas oublier qui vient après nous et que nous ne sommes pas les seuls ici. Nous devons protéger notre écosystème pour qu'il soit plus sain pour les générations futures. Cet album est dans la continuité de ce message : quand on parle de nature, on doit aussi parler du comportement de l'humain et de la société. On ne fait que soigner les gens avec la musique en parlant de vaudou. Cette notion est vue comme quelque chose de diabolique, mais le message du vaudou est simplement que l'homme doit respecter la nature et être capable de communiquer avec tout ce qui est vivant, et pas seulement de trier les poubelles et de manger cinq fruits et légumes par jour. Le matériel ne nous amène nulle part ! La nature est vivante, elle nous nourrit, nous soigne et nous habille. Mais on n'arrive pas à être en osmose avec elle et à voir sa dimension spirituelle.

Pourquoi avoir eu envie de faire évoluer votre style de l'afro-funk vers des sonorités plus rock ?

Au départ, cela découle de la Covid et du confinement : je n'avais pas tous les musiciens à ma portée, les cuivres n'étaient pas là, mais j'avais tout de même des gardes rapprochés pas loin et on a pu se réunir. On s'est enfermé dans le studio pendant un mois et on a sorti cet album qui devait à l'origine être un EP de six titres, mais nous avons créé plus de morceaux. Comme nous ne pouvions pas faire de concert, le label a pensé qu'un album était le meilleur moyen de partager toute cette matière avec nos fans.

Pour le Festival, vous allez en présenter votre quatrième album, "Noussin", créé pendant le confinement, qui signifie "Reste fort" en Mina, le dialecte majoritaire au Togo. Est-ce que ce message est encore plus d'actualité aujourd'hui ?

Évidemment, ça s'empire ! Est-ce qu'on est fort en ce moment ? On pensait que tout allait être super après le confinement, qu'on se retrouverait... Mais il y a de nouvelles choses inquiétantes. Le combat

est plus dur que jamais, surtout pour ceux qui subissent, comme les tatas fatiguées et mal payées.

Quels sont les retours du public depuis que vous le jouez sur scène ?

Bizarrement, ça a beaucoup plu. Sûrement parce qu'en étant moins nombreux, on amène encore plus de sincérité. Le son est plus dynamique, plus rock, avec des claviers, d'autres couleurs. J'ai vécu à Londres avant de venir en France et j'ai beaucoup été influencé par le rock anglais. Le public vient très nombreux, on est très content, surtout après ces deux ans de pause.

Quelle est votre chanson préférée à jouer sur scène et pourquoi ?

À Néoules, comme partout, on va défendre le nouvel album en entier, ce ne sera pas un pot-pourri. On fera aussi quelques chansons de chacun des trois albums comme "Tata fatiguée" et "La vie c'est bon". Le morceau qu'on aime le plus c'est "Pas contente"... Parce qu'on ne sera jamais content ! (rires)

Maureen Gontier

🎵 | ROOTS FAMILY

DUB PRINCESS ET HOTSTEPPAS

Un reggae authentique.

Dub Princess & Hotsteppas proposent une musique immersive et évocatrice qui plonge l'auditeur dans des sonorités mêlant reggae, ska dub et afrobeat. Dans le cadre de leur passage à Néoules, les membres de Hotsteppas ont bien voulu répondre à nos questions.



Vous jouez un reggae, matiné de ska, de dub, et d'afrobeat, pourquoi ce mélange ?

Hotsteppas a toujours été principalement enraciné dans le reggae roots, mais le groupe a toujours eu un grand amour pour les autres genres qui lui sont étroitement liés, puisque le reggae puise ses racines dans le ska et le rocksteady. Nous avons envie de mettre en valeur ces facettes souvent sous-représentées de la musique que nous aimons tant. Les rythmes et le style africains que l'on retrouve dans l'afrobeat présentent également certaines similitudes avec la musique jamaïcaine. Nous aimons aussi varier les chansons que nous jouons, c'est intéressant et frais pour les auditeurs et pour nous-mêmes.

Parlez-nous de votre complicité avec Dub Princess, qu'est-ce qui vous rapproche ?

Nous avons rencontré Dub Princess pour la première fois après qu'elle nous ait vu jouer au High Rise Hub à Bristol en octobre 2020. Quelques jours plus tard, nous avons reçu un appel disant qu'elle cherchait un groupe pour jouer et était tombée amoureuse du set que nous avions fait. Nous traversions une période de transition en termes de chanteurs avec

lesquels nous travaillions, et nous étions aux anges quand elle nous a contactés car elle était sur notre radar en tant que chanteuse potentielle pour Hotsteppas. Le groupe a été immédiatement très soudé, sur les plans personnel et musical. Elle était exactement ce que nous recherchions, c'était un envoi divin ! Sa capacité à faire du freestyle, à chanter et à écrire de la musique à un niveau extrêmement élevé facilite la collaboration. C'est aussi un être humain incroyable, attentionné et adorable, c'est un plaisir de travailler avec elle au quotidien ce qui est très important quand nous sommes en tournée. Nous sommes une famille.

Vous avez joué avec de grands artistes, comme The Wailers, comment cela se reflète-t-il sur votre musique ?

La rencontre et la tournée avec les Wailers ont été une expérience inspirante et motivante. Interagir avec ces légendes, qui ont créé la musique avec laquelle nous avons grandi donne un aperçu supplémentaire de l'origine réelle de cette musique et nous pousse à faire passer notre musique au niveau supérieur. C'est vraiment important pour nous de travailler avec de vrais musi-

ciens de reggae jamaïcains pour essayer de nous guider vers la création d'une musique reggae authentique.

Vous préparez un premier album avec Dub Princess, comment ça se passe ?

Nous avons fait une collecte de fonds qui s'est très bien passée. Les chansons sont écrites, il ne reste plus qu'à les enregistrer en studio. Nous avons deux EPs et un single à sortir avant la fin de l'été. Notre objectif actuel est de faire connaître ces sorties. Nous avons un été chargé en concerts, après quoi nous pourrions nous concentrer pleinement sur la réalisation de l'album. Espérons qu'il sera prêt pour la première partie de 2023.

Vous êtes nombreux sur scène, comment se passera le concert à Néoules ?

Nous avons toujours voulu avoir un line-up large en tant que groupe, car il y a beaucoup de parties musicales différentes sur nos enregistrements. Nous voulons reproduire du mieux possible le son de nos disques sur scène. Notre line-up se compose de deux chanteurs, batterie, basse, guitare, claviers, saxophone, trombone et percussions. Lila Ayoldi

TÊTES RAIDES

La justesse poétique.

Après avoir célébré les "30 ans de Ginette", Têtes Raides revient avec un nouvel album rempli de surprises et de justesse face à la lourde période traversée. Chaque date de représentation de "Bing Bang Boum" promet une expérience particulière, que les Têtes Raides savent toujours nous offrir. Nous avons rencontré Christian Olivier, parolier, chanteur, et accordéoniste du groupe.



Il s'est passé sept ans depuis votre dernier album. Entre temps le groupe historique s'est reconstitué. Comment s'est déroulée la composition de l'album "Bing Bang Boum", avec ces retrouvailles musicales ?

Il y a eu une première étape avant de partir sur le nouvel album : on devait faire un tour pour les "30 ans de Ginette" comme on dit chez nous. Est arrivé là dessus cette histoire de Covid. Mais on avait, avant le premier confinement, déjà commencé cet album : les compositions étaient faites et les textes écrits. Dès que la musique sur scène a été de nouveau possible, on est reparti sur la route et on a sorti l'album. Avec les "30 ans de Ginette", c'était l'occasion de rappeler les collègues de l'époque. A chaque fois qu'on lance un nouveau projet, c'est un petit peu "balles neuves" : les fenêtres sont grandes ouvertes, on propose de nouvelles choses. Pour la réalisation de cet album, on a eu la chance et l'honneur de collaborer avec Edith Fambuena, qui a travaillé avec Bashung ou encore Dao.

Écrit avant le confinement, on s'étonne de la justesse de certaines paroles face à la dure période traversée. Comment votre public accueille-t-il le côté "visionnaire" de cet album ?

Il y a eu effectivement cette pause énorme. Les inconditionnels et les fans connaissent l'album mais certains peuvent encore le découvrir aujourd'hui. Et quand ils sortent de la salle, ils se disent qu'il y a une véritable résonance avec l'actualité alors que ça a été écrit il y a deux ans. Quelque part je crois que c'est un peu notre rôle à nous, à ceux qui écrivait textes et musiques, de proposer ces choses-là. Mais il y a toujours une

part d'interprétation : chacun prend ce qu'il a envie de prendre. Je fais un peu des chansons à tiroirs, comme on dit.

Vous avez sorti en 2021 votre quinzième album. Vous avez trente-huit ans d'existence. Ces chiffres sont vertigineux. Vous considérez-vous comme un groupe culte ?

En tout cas, je ne le dis pas, mais il paraît que certains le disent ! (rires)
A un moment donné, ce qui est compliqué c'est durer. Certains artistes ont un album qui fonctionne très bien et tout à coup, on n'entend plus parler d'eux. Dans ce métier, le plus difficile est de savoir faire de nouvelles propositions dans le temps. Ce qui est génial aujourd'hui, en tout cas dans les concerts des Têtes Raides, c'est de voir le mélange multigénérationnel du public. Quelque part c'est ça la réussite.

Avez-vous prévu quelques surprises pour cette tournée exceptionnelle ?

La surprise déjà c'est que Têtes Raides revient (rires) ! Pour l'instant, on avance

au jour le jour car les dates viennent à peine de reprendre. Mais on sent que les gens ont envie de bouger : il y a un vrai désir de partager la culture. Chaque fois qu'on monte sur scène, il y a quelque chose de très émouvant, de quasi-sacré, et c'est déjà énorme. Pour moi, la vraie surprise, c'est vraiment ça : se retrouver dans un festival ou une salle et pouvoir avoir cet échange qui nous a tant manqué.

Romane BRUN

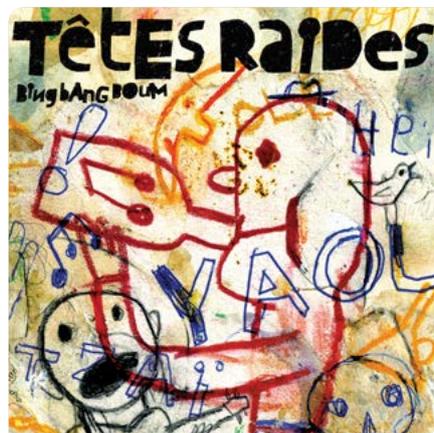
Zoukan ? Avril 1984 (naissance du bébé Têtes Raides), 1987 (premier quarante-cinq tours), 1988-1989 (premier album).

Yssondou ?? Banlieue parisienne.

Sajoukoi ?! Le son Têtes Raides avant tout, mais influencé par l'esprit rock, punk et très chanson.

Mékcé ?! Pierrot (trombone), Grégoire (saxophone), Cali (basse), Lulu (batterie), Serge (guitare), Edith (claviers), Anne-Gaëlle (violoncelle) et Christian (chant, accordéon, guitare).

Titehistor... Y'a tellement de choses qui nous ont marqué en plus de trente ans d'existence. Tous les concerts ont leur singularité. Aux Vieilles Charrues, on a fait la première partie de Johnny Hallyday, c'était très rigolo. On a aussi joué dans des bars devant cinquante personnes et l'émotion n'est pas la même que devant cinquante mille spectateurs. Chaque date est un moment magique, à la fois d'énergie, de fête, de poésie et d'échange avec les gens. Une histoire différente se raconte à chaque fois.



Cultivateur en Herbe
LA PASSION QUI VOUS DEVORE

Jardinerie innovante
Articles fumeurs
CBD Shop

GROWSHOP / HEADSHOP / CBD SHOP
83130 LA GARDE

Un esprit sain dans un corps sain.

Un esprit sain dans un corps sain, proverbe bien connu et pourtant si peu appliqué. Macka B nous encourage à prendre soin de nous et de notre entourage, en chansons. Avec son phrasé dansant et aiguisé par quarante années de toasting, le britannique nous présentera son vingt et unième album : "Health is Wealth" pour ambiancer la foule du Festival.



Vous posez votre voix aussi bien sur des samples de titres de l'âge d'or du Reggae, sur de nouveaux sons Dub digital, que sur des compositions originales. Quelle est votre préférence ?

Je me sens à l'aise dans tous les types de formation. J'ai commencé la musique très jeune, en prenant le micro dans des soirées sound system. Dans le même temps je jouais dans des groupes. Mon choix va souvent dépendre du message. Mais, pour moi, le plus important reste les performances en live avec mon groupe. Nous avons besoin de musiciens, même lorsque l'on crée des riddims digitaux... Ils nous montrent comment se construire la musique, nous font vivre une expérience complète. Grâce à eux, on sent la vibe, on se laisse emporter par la magie de l'instant.

Votre dernier album se traduirait par "La richesse, c'est la santé". Depuis quand accordez-vous une telle importance à cette hygiène de vie ?

Je suis devenu Rasta à l'âge de seize ans. Le mouvement Rastafari en-

seigne le mode de vie "Ital", qui veut dire naturel, basé sur les plantes et les végétaux : les aliments qui ont de l'énergie vivante en eux. Durant des années, partout où j'allais, les promoteurs étaient perdus quand je refusais de manger la viande et le fromage qu'ils me proposaient. J'en ai fait une chanson : "Wah me Eat". Elle est devenu virale et je suis ainsi devenu un ambassadeur de la communauté vegan au Royaume-Uni. Devenant de plus en plus populaire, mes enfants m'ont conseillé de me mettre aux réseaux sociaux. C'est comme cela que j'ai commencé à faire les vidéos "Medical Monday" et "Wah Me Eat Wednesday" dans lesquelles je chante les bienfaits des fruits, légumes et autres plantes. Certaines ont des centaines de millions de vues !

Quelles sont les autres thématiques que vous abordez dans l'album ?

Dans "Natural Herb", je parle de la ganja et de ses bienfaits. Nous souhaitons que l'herbe soit naturelle et non pas chimique. Pendant long-

temps, on disait que nous, rastas, fumions l'herbe comme une drogue. Aujourd'hui, le monde se réveille et se rend compte de ses vertus médicinales. Dans "Legendary Reggae Icon", je rends hommage à tous les grands chanteurs de reggae qui font vibrer le monde depuis soixante ans ! Dans "Gangster", je m'adresse aux jeunes générations. De nos jours, la violence et des valeurs morales erronées sont encensées par la musique et la télévision. Je leur rappelle qu'ils ne sont pas obligés de suivre ces exemples qu'ils voient dans les médias. Le reggae est une musique rebelle. Le système pousse à la violence, à l'égoïsme... Aujourd'hui, dans ces temps sombres, il est important de trouver des solutions à nos problèmes. Le reggae est une musique faite pour le peuple. Nous devons être sa voix, être l'étincelle qui permette aux gens d'allumer leur propre feu. Le reggae a encore un bel avenir devant lui et un grand rôle à jouer dans le monde.

Fabrice Lo Piccolo

🎵 | ORIGINAL RAP

DEMI PORTION

Faire de la bonne musique.

Demi Portion, dans son album "Retour aux sources", nous parle de son désir d'être un rappeur aguerri. En vingt-cinq ans, l'artiste s'étoit ne s'est pas écarté de ce qu'il offrait à son public, sur les réseaux sociaux comme sur scène, là où il n'a jamais cessé d'être depuis ses débuts.

Tu définis "La Bonne École" comme un retour aux sources du hip hop, pourquoi cette envie de repartir des bases ?

En toute sincérité, c'est la seule musique que j'arrive encore à écouter aujourd'hui et qui ait un peu de sens pour moi. Les rappeurs de hip hop old school étaient des visionnaires, et aujourd'hui on écoute toujours leurs albums avec l'impression que rien n'a changé. Que ce soit des groupes comme IAM ou Fonky Family... Aujourd'hui on peut écouter Dinos, on peut écouter Zamdane, mais on reste toujours quand même bloqué à cette époque. Et je fais aussi partie de ces élèves qui ont grandi avec cette musique, donc je cherche à rendre hommage ou à faire un clin d'œil à ce rap français qui a gardé son côté old school. Et puis sur scène on se régale à jouer ce genre de morceaux.

Sur ton dernier album, tu rends hommage à des artistes reconnus de chanson française, et tu multiplies les collaborations, pourquoi ce besoin de partage ?

J'ai sorti mon premier album en 2011. En onze ans de terrain, j'ai pu rencontrer

beaucoup de monde sans jamais faire réellement de connexions, que ce soit Nemir, La Rumeur, Scred Connexion, Grand Corps Malade, etc. Et puis un jour, j'ai eu le temps et l'envie de faire ces collaborations, sans prise de tête, et on s'est régaling, tout simplement ! Pour Brassens ou Mireille Mathieu, ce sont juste des clins d'œil car je suis né à Sète.

Le texte et l'écriture sont très importants pour toi, en quoi servent-ils ton engagement et rendent-ils unique ton oeuvre ?

En vrai, l'actualité nous saoule un peu, les informations, la désinformation... Je ne cherche pas à faire la morale. Dans un album, ce n'est pas vraiment le projet. Faire réagir, faire un peu bouger ou réfléchir, ça, ça fait du bien. Et pourquoi écrire ? On fait de la scène, pas mal de concerts, des ateliers en prison, et je me vois mal inculquer un "Nique la police", ou ces fameux clichés des origines. Il y a autre chose en fait à raconter. Tous ceux qui marchent actuellement, que ce soit Damso, Nekfeu, ou Lomepal, ont cette grosse plume.

Ça fait vingt-cinq ans que tu fais de la scène, comment va se passer ton concert lors du Festival de Néoules ?

C'est vrai que j'ai commencé assez tôt. Mon premier groupe c'était "Les Demis-Portions". On devait avoir entre huit et douze ans et on faisait des premières parties d'une minute trente ! On a pu jouer avec M ou avec Rocka. Avec tous les artistes qui passaient on allait gratter notre première partie comme des "petits crevards", et on arrivait à monter sur scène ! C'était notre passe-temps. Au Festival de Néoules j'envisage de foutre le feu (rires). Ça va être vraiment très hip hop, avec deux platines, deux personnes sur scène. On va mélanger un peu de rock, de punk, de rap... On va sauter partout, comme des piles électriques. On va se régaler aussi. Avec tout ce qui s'est passé, on est en manque. Je vais aussi bien profiter d'une petite salle de cinquante personnes où on transpire, que d'un festival où on est à fond, et surtout, sans pression !

Lila Ayoldi



ZOUFRIS MARACAS

Une histoire de voyages.

Le groupe Zoufris Maracas présente depuis 2020 son album "Bleu de Lune" et revient cette année au Festival de Néoules, six ans après leur premier passage et quelques mois après leur prestation organisée par l'équipe néoulaise au Pradet. Nous rencontrons Vincent Allard, cofondateur et guitariste du groupe, qui nous conte l'histoire des Zoufris Maracas, leurs voyages et leurs inspirations.



Vous avez voyagé au Mexique. Vous êtes-vous inspirés de sa culture ?

Visuellement déjà, on a utilisé le folklore de la Fête des Morts du 2 novembre, notamment le squelette. Dès le début on avait envie de faire une pochette d'album avec ce personnage qui danse, pour raconter que l'on peut danser jusqu'à la mort, et même au-delà.

Dans le même temps, on avait un ami qui vivait au Mexique et on l'a rejoint. On a alors découvert toute cette culture et cette iconographie liée à la mort, avec toutes ces couleurs foisonnantes. Ça nous a plu, visuellement ça collait avec ce qu'on avait envie de montrer.

Côté musique, on ne s'est pas vraiment inspiré du Mexique par contre, on ne reprend pas la musique mariachi par exemple. L'exotisme que l'on retrouve dans certaines chansons a été pioché d'un peu partout, d'Afrique, ou d'Amérique latine avec la Cumbia qui nous vient de Colombie. Depuis longtemps, nous avons une culture musicale étendue, et on y sélectionne, consciemment ou non, des ressources pour nos productions.

Vous arrivez toujours à nous dépayser avec vos musiques...

C'est en tout cas ce qui nous intéresse : jouer les musiques qu'on aime avec des styles différents. C'est d'une part beaucoup plus amusant que de se limiter à un seul style et l'exercice est très intéressant : on s'inspire sans reproduire l'exactitude des mélodies venant d'ailleurs. On réalise plutôt une interprétation des différents nuages musicaux qui nous tournent dans la tête.

Vos textes transmettent toujours autant vos préoccupations vis-à-vis de la société...

Ce n'est pas moi qui écris les textes, mais je pense sincèrement que la musique est un art, comme tant d'autres, qui sert à parler de la société, de la politique et de la façon dont vivent les hommes. L'Art en général peut servir à ça. Il y a l'art divertissant et celui qui fait réfléchir sur la condition humaine. C'est naturel pour nous d'en faire un mélange.

Récemment enrichi de trois musiciens, le groupe s'agrandit. Est-ce là le début de nouveaux projets ?

Nous serons effectivement plus nombreux dorénavant et tout l'enjeu est de faire vivre le spectacle avec notre groupe maintenant composé de neuf personnes sur scène et de quinze au total sur la route. Ce n'est plus vraiment à la mode, la tendance est plutôt inverse en ce moment. C'est donc un important projet pour nous. Puis on aimerait bien partir jouer à l'étranger : en Amérique du Sud et en Afrique par exemple.

Vous êtes maintenant des habitués du festival et de son équipe. Vous appréciez l'ambiance ? Que nous réservez-vous pour cette édition ?

C'est un super festival : il fait beau, ça sent bon et il y a des cigales. C'est le Sud quoi ! Ça donne envie. On ne sait pas encore quelle surprise on va réserver au public de Néoules car les répétitions reprennent fin avril, après quatre mois de pause, et deux naissances. Donc je ne connais pas encore les détails mais j'espère qu'il y en aura beaucoup, c'est toujours mieux avec.

Romane Brun

Zouikan ? 2012

Yssondou ?? Sète puis Paris

Sajouko: ?! Pourquoi faire des cases ?

Méhicé ?! Mike (guitare manouche), Philippe (guitare africaine), François (batterie), Edmondo (percussions), Petteri (basse), Brice (trompette), Yann (trombone), Vincent (chanteur), Vincent (guitare).

Titehistor... J'ai rien de particulier à l'esprit. Il s'est passé plein de choses ces derniers mois, et plein d'autres vont arriver.



MAGNETIC
Imaginé & Imprimé en Provence

Magnetic est une marque de vêtements et bijoux, créée en 2018, par Valérie et Ophélie, mère et fille. Découvrez leur univers artistique et coloré.

Retrouvez leurs collections sur le site:

www.magnetic-clothing.com

ou au showroom, ouvert tous les mercredis et samedis, 9h - 19h, au 408 route de maraval, à La Crau.

📍 [Magnetic.Clothing](https://www.instagram.com/Magnetic.Clothing) 📍 [MagneticClothing](https://www.instagram.com/MagneticClothing)



may event

PROMOTION COMMERCIALISATION DE SITES DE RÉCEPTIONS COORDINATION D'ÉVÈNEMENTS

contact@may-event.com
06 43 45 86 92

📍 [mayeventreceptions](https://www.instagram.com/mayeventreceptions)
📍 [mayevent](https://www.instagram.com/mayevent)

PAT KALLA

Du soleil, du groove et de l'amour.



L'artiste et conteur lyonnais nous présente son album "Hymne à la vie", un élixir de jeunesse aux pouvoirs dansants. Il performera à l'occasion du festival avec Le Super Mojo pour une soirée riche en bonnes ondes !

Pouvez-vous nous parler de votre univers musical qui mêle de nombreuses influences diverses ?

Mes influences sont vraiment très vastes : elles vont de l'Afrique Subsaharienne, l'Afrique Centrale, à l'Afrique de l'Ouest en passant par le Ghana, l'Angola ou encore le Cameroun. J'aime aussi beaucoup la chanson française : des artistes comme Anne Sylvestre, Jacques Brel, Alain Souchon... La pop aussi m'a beaucoup influencé.

Votre album " Hymne à la vie " est un album engagé mais sans tomber dans l'excès, il y a comme une certaine insouciance. C'était le but ?

Oui, je voulais réaliser un album engagé mais tout en incluant un peu d'insouciance et de légèreté car je trouve que c'est important dans la vie, même quand on parle de sujets graves. C'est toujours utile d'apporter cette touche, même si les titres sont mélancoliques, il faut mettre du soleil à l'intérieur : c'est ma philosophie en tout cas.

Parlez-nous de votre complicité avec votre groupe Le Super Mojo...

Le groupe est composé de musiciens que

j'ai choisis en fonction de leurs talents, de leurs spécificités, de leur origine et pour leurs valeurs. Nous avons de belles interactions ensemble. J'aime beaucoup l'univers de David Marion qui s'inspire du gospel et du jazz soul, il apporte énormément au groupe. Je travaille avec Nicolas Delaunay depuis plus de quinze ans, on est très proches. Concernant les autres membres du groupe, c'est pareil : ce sont des musiciens que je connais depuis longtemps et dont j'adore les influences, l'univers et ce qu'ils dégagent humainement.

À quoi peut-on s'attendre pour votre passage au Festival de Néoules 2022 ?

C'est la première fois que je vais jouer dans ce festival. J'ai rencontré le programmateur cet hiver et ça a été une très belle rencontre. Pour le show, on va mettre du soleil, du groove et de l'amour partout !

Pendant quinze ans, tu as joué "Conte And Soul", comment associes-tu le conte et la musique ?

Ça fait des années que je suis conteur et étant aussi musicien, j'ai voulu asso-

cier les deux disciplines. Ce métier de conteur m'a appris que la musique est au service des mots et le but de "Conte and Soul" était d'arriver à mettre une image dans la tête d'un public par la parole, le tout habillé de musique. J'ai aussi énormément travaillé avec des enfants pendant de longues années et ça a été un réel plaisir.

Tu évoques souvent la danse comme étant un remède...

La danse est très importante pour moi, j'aime voir le corps en mouvement, qui déambule et se déhanche. C'est très important d'avoir la danse dans sa vie. C'est une sorte de thérapie : elle nous permet de lâcher prise : même si cela ne dure que quelques instants, ça fait du bien. C'est important pour l'humanité d'avoir de temps en temps des moments où on se laisse aller. L'insouciance de la danse est pour moi quelque chose de sacré car je pense que l'on n'a pas assez de moment dans la vie où l'on peut laisser divaguer notre pensée.

Narjes Ben Hamouda

🎵 | DRUM & BASS DO BRASIL

ELISA DO BRASIL

Une reine de la nuit aux platines !

Dj incontournable de la scène Drum & Bass française, compositrice et productrice brésilienne, Elisa Do Brasil découvre le milieu de la techno à seize ans et en fait sa passion. Aujourd'hui, elle nous livre son ressenti face à cette musique qui n'a jamais cessé de la faire vibrer.

Tu as toujours été attirée par la Drum & Bass depuis tes débuts. Pourquoi ce choix ?

C'est la musique que j'aime et qui me fait vibrer. Je ne fonctionne pas par phénomène de mode. Quand j'ai découvert la musique électronique, au Rex, j'ai aussi découvert la jungle et j'ai été complètement happée par ce que j'entendais. A l'époque, quand j'ai commencé, j'allais beaucoup en free parties où tout le monde jouait du hardcore, de la techno ou de l'acid. Moi, je me suis toujours entêtée à vouloir jouer jungle et drum & bass, quitte à attendre de jouer très tôt le matin ou à ne pas plaire à tout le monde. C'est une passion en fait, une raison de vivre.

Pendant un temps tu as été attirée par le violon et la danse classique. Est-ce qu'aujourd'hui tu envisages de réunir ces deux disciplines autour de la drum & bass ?

Il nous arrive de mettre du violon dans les morceaux, même si ça reste des sons de synthé. Côté danse, nous avons fait un morceau avec Le Catcheur, la P*** et le Dealer (un groupe de musique électro-

nique, NDLR), pour lequel le clip, produit par Citizen JIF, mettait en scène la performance de nombreux danseurs aux styles différents. A côté, je fais aussi beaucoup de yoga et je suis professeur depuis le confinement. Même si, je ne pratique pas en musique, ces deux disciplines sont complémentaires. Le yoga me donne mon équilibre de base et dans ma vie de DJ. Ce sont des forces opposées qui me permettent de rester debout, créative, en forme et en bonne santé.

Sur l'ensemble de ta discographie, on retrouve de nombreux featurings. Quelle est, pour toi, l'importance de ce genre de collaborations ?

Faire de la musique seule, c'est bien jusqu'à un certain point. En tant que DJ on est souvent seule sur la route, seule sur scène... Alors, pour composer, c'est plus agréable d'être à deux dans un studio. Ça développe la vibe, l'inspiration. C'est un travail accompli ensemble.

Au Festival de Néoules, cette année, tu seras avec L.ATIPIK. Comment comptez-vous jouer ce dj set en duo ?

Globalement le concept c'est que c'est

mon DJ Set et L.ATIPIK va insérer des scratches par dessus. On va quand même travailler sur une intro, histoire de dire "Salut on arrive" (rires). Ce sera notre premier concert ensemble et c'est un projet qui nous tient à cœur. On se verra avant pour répéter bien sûr, pour ne pas aller à l'improviste non plus, et qu'elle se familiarise un peu avec ce que je joue afin de voir de quelle façon elle peut s'insérer dessus. L.ATIPIK est une musicienne très fine, j'ai beaucoup d'admiration pour elle, son parcours et le travail qu'elle fait. Je suis sûre que ce sera incroyable de jouer avec elle. Lila Ayoldi



ISEO & DODOSOUND

La chaleur espagnole en musique.

Venant du Pays Basque, Iseo & Dodosound sortent en mai leur troisième album intitulé Blossom. Nous avons rencontré Iseo, chanteuse à la voix douce, qui partage avec nous les rouages de leur travail et les promesses de ce nouvel opus.



Vous aimez vous définir à la croisée des chemins de plusieurs styles musicaux. Pourquoi ce mélange assumé ?

Je pense que les musiciens n'aiment pas trop les étiquettes. Ça ferme automatiquement des portes pour le public. À l'inverse, si on ne délimite pas trop notre son, les auditeurs ont une liberté certaine pour décider de la manière dont notre musique sonnera pour eux. Évidemment, même sans se définir, on a des styles et des influences, qu'elles soient jamaïcaines, de hip-hop ou de trip hop. Mais laisser cette liberté au public nous semble plus important que de définir nous-mêmes notre musique.

Comment se déroule la composition et l'écriture en duo ?

C'est toujours intéressant pour nous d'expliquer notre fonctionnement. Les gens pensent souvent que Dodosound s'occupe des instruments et que j'écris et chante. Mais en réalité, on fait la composition et les harmonies ensemble, sur ordinateur. J'écris, mais Dodo rédige aussi des textes incroyables. Nous avons un mélange dans le son, dans nos influences mais aussi dans notre façon de travailler ensemble, en studio.

Pendant longtemps les textes des chansons étaient exclusivement en anglais. Puis il y a eu quelques titres en espagnol. Pourquoi ce passage multilingue maintenant confirmé par le titre "Arigato" ?

Chaque langue possède sa manière de rimer et de proposer des mélodies. À nos tous débuts, on écrivait en anglais car la plupart des musiques qu'on écoutait, et qu'on écoute toujours, sont anglophones. Cette langue reste notre influence et notre couleur musicale. Puis on a essayé d'écrire en espagnol. Après tout, c'est notre langue. "Arigato" a été un exercice très amusant de composition, où l'on a combiné les langues des pays que l'on a visités : le portugais, le français, l'espagnol, l'italien... Ça a très bien fonctionné et les gens ont apprécié.

Vos deux nouveaux singles ("Arigato" et "Infinity") mettent l'accent sur ce que la musique et la connexion avec votre public représentent pour vous...

Lors d'un concert à Bilbao, on a rencontré un garçon qui venait d'Allemagne exprès pour nous. Quand on voit que

des personnes voyagent pour venir nous voir sur scène, c'est incroyable. Certains même nous envoient des messages très touchants et ça m'émeut beaucoup. La connexion avec la musique est possible, même avec des personnes qu'on ne connaît pas. C'est assez difficile à expliquer mais c'est un sentiment que Dodo et moi voulions refléter dans notre musique. C'est une manière de dire merci.

Comment envisagez-vous votre passage au Festival de Néoules ? Que nous réservez-vous ?

Je pense que présenter notre nouvel album "Blossom" sera une grande surprise. Retourner en France avec notre troisième album est une très belle nouvelle pour notre public français. En 2019, on a joué dans quelques festivals en France. On ne sait jamais exactement ce que l'on va y rencontrer. Je pense que cet été sera, pour nous, pour notre audience, pour tous, un joli moment de retrouvailles autour de nouveaux morceaux. On espère que ce sera spécial.

Romane Brun



SHADES OF DUB | 🎵

ASHKABAD

Nuances de dub.

Depuis douze ans, ce duo électro dub du Sud de la France n'a cessé d'élargir ses influences et ses expérimentations musicales en quête d'un dub aux sonorités singulières. Lors de cette interview, Bastien, le machiniste aborde la genèse du projet et quelques secrets de fabrication.

Qu'est ce qui vous a amenés à travailler ensemble à l'origine ?

J'ai rencontré Rodj il y a plus de vingt ans : c'était mon voisin. Il était dans une école de musique juste à côté de chez mes parents. De mon côté, je jouais de la batterie et il m'a proposé de travailler avec lui. On avait quasiment les mêmes influences et on a démarré un projet de groupe. Ce projet a mis du temps à germer : Ashkabad a seulement un peu plus de dix ans, mais c'est en tout cas une histoire de longue date qui continue encore aujourd'hui.

Votre musique est influencée par différents styles musicaux, pourquoi ce choix ?

Nos influences sont effectivement diverses et variées : reggae, roots, dub anglais et énormément de dub français des années 90 avec notamment High Tone. On n'est pas des puristes d'une seule musique, on adore cet art sous toutes ses formes et on essaie de le retranscrire dans nos compositions.

Qu'est-ce qui vous a amenés au dub ?

Pour nous, le dub est un style très

ouvert à l'expérimentation, au métissage, au mélange des genres. Il y a énormément de possibilités pour le marier avec toutes les autres musiques du monde. Avec diverses influences, tout en gardant certains repères musicaux, le dub nous permet de faire des clins d'œil à plein d'autres choses. Le son dub est celui qui nous plaît et nous fait vibrer donc c'était assez naturel de se tourner vers lui.

Vous avez réalisé votre dernier EP "Four shades of dub" avec MC Baltimore, qu'est ce qui vous à donné envie de collaborer ?

Ça faisait un moment déjà qu'on croisait Baltimore en session, dans les Sound Systems et sur scène. Nous avons une bonne vibe avec lui. Pendant le Covid, on a eu envie de faire des productions qui sortiraient du pur cadre Ashkabad et de collaborer avec d'autres artistes. On s'est tourné vers Baltimore parce qu'on le connaissait un peu et surtout parce qu'on le trouvait très ouvert à l'expérimentation. Nous sommes très contents de cette collaboration, en espérant que ce ne soit que le début.

Qu'allez-vous jouer pour le Festival ?

On va jouer un panaché de ce que l'on a sorti récemment. Et on a une actualité qui arrive pour l'automne, donc qui sait ? Il y a des chances qu'il y ait un peu de nouveautés...

Quel est votre processus de création ?

On peut aborder une création de plein de façons différentes. Moi, je suis très axé rythmique, je vais souvent commencer par le percussif. Rodj va, lui, commencer par une voix ou une mélodie. Parfois, un sample ethnique va nous parler. Quand on a une base, on s'échange des projets, soit quand on se voit, soit par internet. Dans tous les cas, on aime bien avoir de nombreux échanges. Nous n'habitons pas dans la même ville donc il est nécessaire de se retrouver dans un endroit défini, comme un chalet en forêt, pour procéder à des sessions de composition en binôme. Cette façon de procéder permet à chacun d'apporter sa touche, tout en produisant cette petite alchimie qui caractérise Ashkabad.

Valentin Calais

LES + DU FESTIVAL

LES ARTS SOUS CHÊNES : Ce magnifique marché d'artistes situé sous les chênes verts du site de Châteauloin propose aux festivaliers une panoplie de créations uniques sur le thème du développement soutenable favorisant le UP-Cycling et la créativité.

Il permet au public de repartir avec un souvenir des jours passés au festival. Cette année nous accueillerons une quinzaine d'artisans : produits à base de safran, de Miel, vêtements, décoration, bijoux, tatouage, maquillage, lithothérapie et massages : de quoi faire le bonheur de tout le monde. Dans un univers semblable à notre festival, la traversée de ce marché nocturne est un petit moment de détente. Venez donc découvrir de fabuleux marché artisanal sous nos chênes cet été !

FESTI'MINOTS : théâtre de rue, jeux et ateliers ludiques pour les enfants.

Pour la seizième année le Festi'minots vous accueille pour vous transporter dans un voyage magique et féérique. Pour l'évènement, le cœur du village et son parc ombragé se transforment en terrain de jeux géant ! Laissez-vous guider, laissez-vous étonner par des surprises en cascade. Pour vous surprendre et vous émerveiller, le talent des intervenants et compagnies brillera

sous le soleil au chant des cigales !

LE CAMPING : Pour que nos festivaliers se rappellent de la bonne ambiance de notre camping, nous avons convié quelques artisans qui proposeront des ateliers. Vous y trouverez Food Trucks, activités diverses et animations.

Tous les matins, l'équipe du camping vous proposera le petit dèj : croissants, pains au chocolat, café, jus de fruits. Sont à disposition au camping : toilettes, douches, point d'eau.

Nous vous attendons nombreux.

Infos pratiques :

Le camping est à proximité du site, à dix minutes à pied.

Réservation obligatoire en même temps que l'achat de votre place de concert (le service de sécurité effectuera un contrôle à l'entrée du camping).

Le camping est surveillé mais nous ne pouvons être tenus responsables du vol d'objets de valeur laissés dans les tentes.

Horaires du camping:

Ouverture jeudi 21 juillet 2022 à 12h.

Fermeture dimanche 24 juillet à 12h

Heures d'arrivées de 8h à 20h.

Le camping est interdit aux véhicules, une aire de déchargement est prévue à

l'entrée du camping.

Un parking réservé aux véhicules des campeurs est à proximité immédiate.

LIVE PAINTING :

Comme chaque année, nous aurons la chance d'accueillir plusieurs artistes qui dévoileront leur talent devant vous durant les trois jours du Festival : créations artistiques en live dans un espace aménagé, inspirées par la musique du Festival.



BOULANGERIE PROVENÇALE – 83136 MEOUNES

Depuis 3 générations

ouvert 7/7 de 6h à 20h

15, Route de Brignoles

04 94 33 98 41

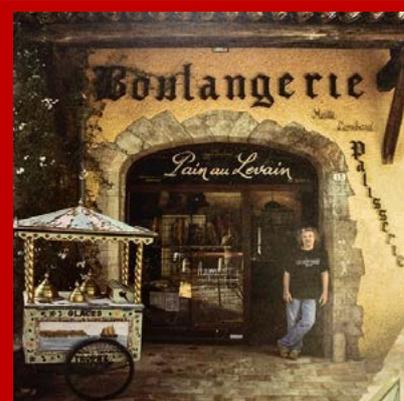
boulangerie.maite@outlook.fr

**PAIN AU LEVAIN – PAINS SPECIAUX
GIBASSIER - TORTILLON**

SABLES : ANIS - NAVETTES - CROQUANTS

Tous nos pains sont pétris façonnés et cuits sur place

Toutes nos pâtisseries sont réalisées artisanalement à partir de produits frais exclusivement





CAMILLE ESTEBAN

Camille Esteban, jeune chanteuse de vingt-quatre ans originaire des Montils (Loir-et-Cher), a été révélée par le télé-crochet "The Voice" en 2017. Très attachée à ses origines espagnoles, elle l'est aussi à la Bretagne : une partie de sa famille habite à Lorient et sa grand-mère maternelle, Nicole, est hennebontaise. La jeune chanteuse a sorti le 21 mai 2021 son premier EP, "Demain c'est loin", qui comporte cinq chansons. Un disque qui évoque l'envie de s'évader, son histoire, sa vie et ses rencontres.



THE PROPHECY

The Prophecy, emmené par leur charismatique chanteur Murvin Clelie, est le groupe qui agite, depuis quelque temps déjà, les amateurs de reggae de l'île Maurice. Spécialistes du seggae, une fusion de reggae, et de séga (genre musical très populaire dans cette partie de l'océan indien), teinté de soul et dancehall, ils adaptent, dans leurs chansons, les rythmes jamaïcains au goût du public mauricien.



JEYO

JEYO est un globe-zikeur, propagateur de bonne humeur. Sur des airs Latino-Swing festifs, cet auteur-compositeur nous embarque dans un voyage musical métissé... Après une saison pleine avec de belles dates (comme la première partie de Grupo Compay Segundo) il est parti en tournée en Europe de l'Est avec sa scène-caravane : la MobiLive! Il a tourné deux clips hauts en couleurs en Amérique du Sud, puis a sorti son premier EP nommé "Anti-morosité" il y a quelques mois lors d'une Release Party à la MJC Picard de Cannes. Sa musique est à son image : Joyeuse, chaleureuse et fédératrice !



LE BÉNÉVOLAT AU FESTIVAL DE NÉOULES

Le festival de Néoules est avant tout une aventure humaine animée par la passion de nos adhérents et bénévoles qui se retrouvent et accueillent les nouveaux d'années en années. A chaque nouvelle édition, adhérents et bénévoles participent à la promotion et à l'organisation de l'événement. Ils constituent les équipes qui aident à la réalisation

du Festival, sous la responsabilité des permanents. Ils contribuent à l'organisation d'un événement musical de très haut niveau procurant une expérience intense et enrichissante, mêlant généralement des missions techniques ou manuelles à des missions d'accueil.

LES QUALITÉS DU BÉNÉVOLE

Motivation, Implication, et surtout bonne humeur !

ÊTRE BÉNÉVOLE AU FESTIVAL DE NÉOULES

C'est s'engager, participer activement à l'organisation.
Soutenir et vivre le festival autrement.
Donner de son temps avant, pendant et après le Festival.
Partager ses compétences.
Être au cœur de l'organisation d'un festival musical.
Côtayer des professionnels du spectacle.

MAIS QUE FONT NOS BÉNÉVOLES ?

L'équipe catering : de véritables cordons bleus pour préparer les repas des bénévoles et des artistes.

L'équipe bar : un travail d'équipe pour rassasier les affamés et servir les festivaliers assoiffés.

L'équipe billetterie et tickets : ils délivrent le fameux sésame : "la place" et les tickets : fameux "graal" pour le bar.

L'équipe merchandising : Les as du pliage et de la déballe pour les fashion victims.

La brigade verte : de véritables professionnels équipés pour le tri des déchets.

L'équipe camping : les supers GO sur le camping festivalier.

L'équipe run, l'équipe loges : ils chouchoutent nos artistes et leurs musiciens.

L'équipe technique : électriciens et bricoleurs pour surveiller que tout est branché.

L'équipe sécurité : Les escort-boy de nos festivaliers veillant au bon déroulement de l'événement.

L'équipe backline : des super costauds pour installer les instruments à chaque changement d'artiste.



Entreprise KIM SON

Peinture - Enduit - Sol stratifié ou PVC

06.61.56.04.40

contact@kimson.fr



Devis Gratuit

CONCERTS

TOUS LES VENDREDIS

& SAMEDIS SOIRS

